

A black and white photograph showing the silhouette of a person riding a horse. The rider is wearing a helmet and a jacket, and is looking down. The horse is also in silhouette. The background is a bright, overexposed sky, creating a high-contrast scene. The text is overlaid on the right side of the image.

Dis, quand reviendras-tu ?

Arthur Huault

Les yeux qui s'ouvrent chaque matin sur le ciel. Le crâne fracassé. La même phrase qui inonde l'esprit.

« Mon frère est mort »

Où est le cauchemar, où est la réalité ? Le jour et la nuit se confondent.

J'ai eu l'habitude de vivre sans lui. J'ai eu l'habitude de le voir partir tôt le matin et revenir tard le soir.

Il n'était pas du monde des hommes. Son cœur ne parlait qu'aux animaux. Ses secrets, il les confiait à son cheval, assis en tailleur dans la paille.

Tous les soirs il fallait l'attendre. Attendre qu'il rentre. Attendre qu'il accepte d'être avec nous. Parfois il ne venait pas.

Quand il s'est jeté du haut de ce pont, le quotidien n'a pas changé. On a juste continué de l'attendre.

Attendre. Attendre. Attendre.

Quand est-ce que tu rentres mon frère ?

Le club d'équitation au-dessus de chez nous, perché en haut de cette côte, héberge son cheval. Sa jument. Calluna, « Lulu ».

Voilà bientôt huit ans qu'il passe ses journées avec elle.

Elle est la dernière à l'avoir vu quand il est venu lui dire adieu cette nuit-là.

Que lui a-t-il dit ? A-t-il eu besoin de lui dire quelque chose ?

Ce club d'équitation m'a hypnotisé très tôt. La vie là-bas est foisonnante d'histoires, de conflits, de beauté.

C'est un lieu qui a capturé un morceau de mon adolescence. C'est un lieu qui a capturé mon frère.

Je me souviens de ces reprises de dressage qu'il prenait avec sa jument. Je ne comprenais rien. Comme si tout le monde parlait une autre langue.

Le silence concentré. L'odeur du cuir. Le souffle du cheval. Les sabots dans le sable.

Comme une musique. Comme une danse. Comme un miracle.

Le parc qui entoure le club me paraît immense. Ici la ville s'arrête. On rejoint les champs et les forêts. C'est l'entrée dans un autre monde.

J'ai arpenté ces chemins de nombreuses fois. Des histoires plein la tête, des malheurs plein le cœur.
Le club apparaissait entre les branches des arbres tordus. J'arrivais dans ces bâtiments étranges, étrangers. Le territoire de mon frère. Il fallait se faire petit. Observer silencieusement.
Il n'aimait pas qu'on pose des questions.

Depuis sa mort, je vais chaque jour « là-haut ». Au club. C'est mon pèlerinage.
Je prends la tête de Calluna entre mes mains et j'essaye de comprendre.
Pourquoi tu ne parles pas, toi ? Tu as les réponses à mes questions. Tu l'as mieux compris que nous tous.

Sophie croit que les chevaux nous comprennent, qu'il est important de leur parler. Mais ma mère ne lui a toujours rien dit. Ninon vient la voir tous les soirs, elle lui donne des carottes en retenant les larmes qui perlent au bord de ses yeux.

A-t-elle compris Calluna ? Quand elle passe sa tête à travers la fenêtre de son box, est-ce mon frère qu'elle cherche du regard ?
Son dos la fait souffrir. Certains jours, elle n'arrive même plus à trotter. Comme si quelque chose la rongerait, elle aussi. Malgré les soins, son état est instable, changeant.

Je regarde ses grands yeux noirs. Ce regard plein de vie qui raconte tant de choses que je ne comprends pas.

Mon frère, ce géant furieux. Je me souviens de ses colères. Il ne supportait pas qu'on traite les animaux comme des animaux. Il ne supportait pas qu'on dise l'homme supérieur à l'animal.

« Qu'est-ce que t'en sais qu'ils ne ressentent rien ? T'es dans leur tête peut-être ? »

Notre arrogance nous étouffe. Notre mépris nous aveugle.

Tu as raison mon frère.

A-t-on envisagé un jour d'arrêter de ranger les choses dans des cases ? A-t-on essayé un jour de s'asseoir dans la paille comme toi pendant des heures à regarder un cheval ?

Que sait-on ? Rien.

Calluna attend sûrement. Sûrement qu'elle n'attend pas comme nous.

Je la regarde et je sais que je suis aveugle. Je l'écoute et je sais que je suis sourd.

Nancy, le 13 août 2024

Mesdames, Messieurs les membres du Jury,

J'ai écrit ce projet documentaire quelques semaines après la mort de mon frère. Je sentais que j'en avais besoin, que c'était quelque chose qui me faisait du bien. C'était comme une évidence : il me fallait raconter le deuil à travers les yeux de Calluna, fuir ma réalité pour me réfugier dans celle du dernier être à qui mon frère s'est confié avant de partir pour toujours, chercher des indices qui prouveraient que les chevaux eux aussi ressentent et pleurent. J'ai très peu réécrit ce texte une fois le premier jet couché sur le papier. À cette époque, je ne prévoyais pas forcément de le réaliser.

Au fil du temps, l'envie de passer du texte à l'image s'est fait de plus en plus ressentir. J'ai donc commencé à envisager une réécriture sérieuse pour pouvoir l'adapter à la nouvelle réalité qui s'offre à moi aujourd'hui, une réalité où le deuil, bien que toujours présent, n'est plus aussi palpable qu'avant. Les enjeux ont changé, l'ambiance a changé. Je sens pourtant que mon sujet est toujours là et que de nouvelles images pourraient être capturées pour raconter ce deuil à hauteur d'animal.

Aujourd'hui, ma mère et Calluna ont une connexion nouvelle. Les jours où les reprises sont compliquées meurtrissent profondément ma mère tandis que les jours de communion entre elles la rendent euphoriques, lui rendent quelque chose de son fils. Lorsqu'elle quitte la maison pour rejoindre Calluna, il y a quelque chose de l'ordre du pèlerinage. Elle la caresse et la regarde différemment, elle retrouve en elle ce qu'elle a perdu.

On pourrait croire que Calluna a tout oublié, que le chapitre est clos et que plus rien ne peut nous troubler, nous laisser croire qu'elle aussi pense encore à Colin. Pourtant, il m'est arrivé très récemment d'aller la voir à la tombée de la nuit, à une heure où le club est déserté par les autres cavaliers, une heure où mon frère était le dernier humain encore parmi les chevaux. Lorsque j'ai ouvert le portail du club, elle était là, la tête à travers la fenêtre de son box à me fixer. La seule parmi tous les autres chevaux, encore dans l'attente de quelqu'un. Je me suis demandé à quoi elle pensait. Encore une fois, ce n'était peut-être qu'un fantôme de ma part, mais elle ne m'a pas quitté des yeux jusqu'à ce que j'arrive à ses côtés. D'après ma mère, elle fait souvent ça à la tombée de la nuit. Elle est la seule à sortir la tête du box et à regarder le dehors patiemment. Est-ce qu'elle attend toujours ? Est-ce qu'elle attend vraiment ? Ce sont des questions que nous nous posons. Ce sont des questions qui aiguillent ma réécriture. Je compte m'imprégner de ces nouveaux enjeux pour trouver un autre propos sur ce deuil qui se transforme et laisse planer de nouveaux mystères.

Si je sollicite aujourd'hui la bourse Brouillon d'un Rêve, c'est parce que j'aimerais faire exister la meilleure version possible de ce film et lui donner un public plus large que celui des précédents courts-métrages que j'ai pu réaliser dans des cadres scolaires uniquement. Le soutien de la Scam, au-delà du montant de la bourse, m'ouvrirait plus de portes pour réaliser ce film dans un cadre professionnel, d'obtenir les retours et conseils de personnes aguerris et de prendre le temps de réfléchir aux choix artistiques et dispositifs adaptés à l'œuvre.

Par la suite, ce film pourrait être un premier pas pour moi dans le monde du film documentaire que j'affectionne particulièrement. En tant que futur sortant de la section scénario de la Fémis, j'ai l'espoir de pouvoir travailler à l'écriture de projets documentaires avec d'autres auteurs-réalisateurs dans la suite de ma carrière. Je suis persuadé qu'une expérience de réalisation nourrira durablement mon regard de futur scénariste documentaire.

J'espère sincèrement que ma candidature pourra retenir votre attention et permettre à ce film de voir le jour.

Bien cordialement,

Arthur Huault

Note d'intention de réalisation

L'idée du film est de regarder le monde à hauteur d'animal, raconter une histoire à travers le regard d'une jument. Ce point de vue n'est évidemment qu'une projection, une enquête que je mène à travers Calluna pour essayer de retrouver les images manquantes des dernières heures de la vie de mon frère, tenter d'ouvrir la boîte noire dont elle est la seule à avoir la clef.

Je pose les questions qui traversent mon esprit dans la voix-off qui rythme le film. C'est une voix de femme. Une voix douce et mystérieuse. Ce n'est pas ma voix car je ne compte pas apparaître dans le film autrement qu'en simple figurant gravitant autour de Calluna, le sujet central du projet.

J'ai prévu de très peu filmer les humains qui traversent le film. Ils seront plutôt présents au son en hors-champ, la jument les écoute vaguement, comprend la situation à travers les bribes de discussions qu'elle attrape au vol. Parfois les visages apparaîtront plus précisément quand un humain s'adresse frontalement à la jument ou passe un moment avec elle à la regarder. Pour le reste nous filmerons plutôt leurs mains au moment du pansage ou lors des reprises, leurs gestes, leurs outils. La mise en scène de Robert Bresson – entre autres avec *Pickpocket* - est une inspiration pour filmer leur savoir-faire, la précision de leurs gestes. Bresson est d'ailleurs une inspiration en général avec son film *Au hasard Balthazar* qui s'attache à adopter le point de vue d'un âne.

À l'image, nous travaillerons proche de la jument. L'idée est de faire corps avec l'animal, de capter la direction de son regard, faire ressentir par de très gros plans les sensations du cuir de la selle sur la peau, des bottes sur les flancs, de la brosse qui décolle les poils suants au pansage, de la main qui caresse l'encolure. Nous filmerons en gros plan la paille sur le sol boueux, la profondeur d'une pupille, les sols vallonnés des manèges où les sabots soulèvent le sable, les robes, les fourrures et les plumes des animaux. À travers ce travail de détail, nous essayerons de

faire de ce film une aventure sensorielle et introspective où le spectateur est soudain amené à se questionner sur le ressenti de l'animal qu'il a en face de lui et qui ne comprend pas le monde de la même manière que lui.

Je souhaite aussi varier les échelles de plans en prenant parfois un point de vue plus large pour donner à voir les divers lieux qui composent ce grand centre équestre. Ces plans auront pour but de suggérer une présence un peu flottante, fantomatique, la présence du disparu. La caméra sera placée à une hauteur inhabituelle pour filmer en légère plongée.

J'ai prévu de tourner ce film en hiver afin de profiter des lumières blafardes, des ombres des arbres dénudés qui se découpent sur le ciel, des nuages de buée qui sortent des bouches et s'élèvent au-dessus des chevaux en plein travail. L'ambiance hivernale traduit pour moi parfaitement le sentiment que le film cherche à transmettre : la mélancolie.

Au son, nous travaillerons en gros plan sonore pour rendre compte de la musicalité de l'équitation. En reprise de nombreuses sonorités s'allient pour créer petit à petit une ritournelle entêtante : le bruit du cuir qui frotte contre le cheval et le cavalier, les craquements incessants des jambes de Calluna, son souffle régulier qui fait vibrer ses naseaux, les pas dans le sable etc.

Le centre équestre est, comme je l'ai dit plus haut, à la frontière entre la ville et la forêt. Le lieu est plutôt calme, plus proche de la forêt que du monde des humains. Néanmoins, on entend au loin le grondement incessant de l'autoroute, là où mon frère est mort. Bien que le spectateur n'ait pas l'information des circonstances de la mort de Colin, je pense que nous pouvons réussir à rendre ce son inquiétant et oppressant.

Tout l'aspect sensoriel passera aussi énormément par le travail musical sur le film. C'est pourquoi je me suis lancé assez rapidement à la recherche d'un ou d'une compositeur.ice. Je l'ai trouvée en la personne d'Electra Drossos dont j'ai découvert le travail dans *Agrios*, un court-métrage d'Adèle Krauze. J'ai beaucoup aimé les inspirations orientales de ses musiques et quand nous avons commencé à échanger des références musicales, nos envies se sont plutôt bien alignées. Pour le projet, nous voulons donc travailler autour de voix *a capella* assez discrètes qui accompagneront certains passages du film plus méditatifs. La musique sera essentiellement composée de longues notes tenues, des souffles, d'accords dissonants. L'idée ici est de renforcer encore une fois la présence fantomatique de Colin – qui aimait beaucoup chanter où qu'il soit - et de faire imaginer que quelque chose par-delà la forêt appelle Calluna.

La dernière musique de Barbara sera la seule préexistante. Les paroles et la couleur de cette chanson traduisent parfaitement le sentiment que le film cherche à faire ressentir.

L'enjeu du film sera donc de maintenir une continuité, une narration, tout en adoptant un point de vue animal. Il s'agit ici de donner un sens à tous les petits gestes, les attitudes, les regards mystérieux de cette jument qui nous sont impossibles à décrypter. Ce film est bien évidemment un fantasme : le fantasme d'une communication possible avec Calluna, d'une traduction de son langage mystérieux et opaque.

En suivant le lien ci-dessous, vous trouverez un teaser expérimental réalisé à partir d'images et de sons enregistrés en juin lors d'un repérage au centre équestre. Ce premier travail a permis de mettre à l'épreuve quelques idées esthétiques et sonores : <https://youtu.be/Pg5xvHND37g>

Scénario

1. Archives

Dans une carrière, Colin monte Calluna, une grande jument à l'allure élancée. L'image tressaute. Un homme hors-champ guide le jeune homme d'une voix douce.

« Très bien Colin, très bien. Remonte tes mains. »

« Calluna. C'est son nom. Le nom d'une fleur.

Colin l'appelle « Lulu ». Sa voix grave résonne dans ses oreilles et lui fait relever la tête. Elle ne sait pas ce qu'est un nom.

Elle sait seulement que ces deux syllabes l'appellent. Que cette voix l'appelle.

La voix de Colin. La voix de Colin et la douceur de ses caresses. La voix de Colin et la fermeté de ses mouvements.

Chaque jour, il vient la sortir de la solitude de son box. Il monte sur son dos et commence alors cette étrange danse qu'ils pratiquent ensemble depuis qu'ils se connaissent.

Elle sent ses talons se presser sur ses flancs. Ses muscles se chauffent, son souffle s'accélère, elle oublie peu à peu l'effort.

Le temps se dilate. À cet instant précis, ils fusionnent. Elle ne sent plus le mouvement de ses doigts sur les rennes. Elle ne sent plus le poids sur son dos. Elle ne sent plus le cuir de ses bottes contre son ventre. Sa bouche devient le prolongement des bras de Colin. Ses yeux deviennent ceux de Colin. Ses pieds sont les siens.

Et ils dansent.

Encore et encore.

Ils dansent. »

2.

Dans son box, Calluna attrape quelques brins de paille dans sa bouche et vient passer sa tête par la fenêtre. Le club est vide. Les pigeons roucoulent. Ses grands yeux noirs observent. Sa respiration fait vibrer ses naseaux. Elle semble attendre.

« Quand l'instant s'éteint, la réalité refait surface. Ils restent tout deux sonnés d'avoir été, le temps d'un instant, la même personne. »

3.

Les allées boueuses du club sont vides.

Le grand manège, les écuries sombres, le parc avec ses arbres dénudés par l'hiver, le grand hippodrome qui borde le club, le vrombissement de l'autoroute au loin. Rien ne bouge.

Un chat rejoint le box de Calluna en escaladant les cloisons des écuries. Elle somnole. Petit à petit, à travers la fenêtre de son box, elle commence à voir quelques humains traverser les allées du club avec leurs bottes en cuir.

Geoffrey, un homme blond, très fin, à la peau rougie par le soleil, se dirige vers l'immense grange. Il en sort un tracteur qu'il dirige rapidement vers l'autre bout du club. Les chevaux sortent de leur inactivité. Ils passent leur tête par les fenêtres et observent le va-et-vient des humains. Les cavaliers sortent les chevaux de leur box. Certains sont emmenés dans l'écurie, d'autres dans le manège.

Calluna les regarde. Elle observe à l'horizon la route qui mène au club.

Elle finit par pousser un grand soupir et se retourne pour mettre sa tête vers le fond de son box.

Une jeune fille surgit alors à la fenêtre de son box. C'est Ninon, de grands yeux, un visage lumineux. Elle tend à Lulu une demi-pomme que celle-ci attrape goulument. Ninon prend sa tête entre ses mains et la caresse. Elle regarde Lulu avec tristesse et sèche pudiquement une petite larme.

4.

Le jour commence à baisser. Depuis le grand manège, on entend résonner la voix forte de Geoffrey qui donne une reprise à des adhérents.

Lulu est à moitié endormie.

Sur le chemin qui mène au club, une femme déboule à vélo. Elle a une coupe courte, les cheveux ondulés. Elle ouvre le portail et se dirige vers Calluna. C'est Laurence.

5.

Calluna a été accrochée à une paroi en pierre dans l'écurie à côté de Speedy et Raymond, les chevaux de Sophie et Ninon. Laurence brosse Calluna. Des petits nuages de poils volent autour d'elle.

Calluna et Raymond se mordillent l'encolure. Quand ils chahutent trop, Laurence, Sophie et Ninon haussent la voix avant de reprendre leur discussion. Les trois femmes parlent de météo. Quelle couverture faut-il mettre aux chevaux ce soir ? Il ne faut pas qu'ils aient trop chaud ou trop froid.

Calluna et Raymond s'impatientent. Les discussions ralentissent le pansage. Ninon raconte des anecdotes à Laurence. Elle parle de Colin, de sa relation avec Lulu, la connexion qu'ils avaient.

Le silence revient peu à peu. Laurence sort une carotte de la poche de sa polaire. Lulu l'engloutit. Les trois femmes regardent Calluna qui pousse un grand soupir.

« Tu penses qu'elle comprend ce qu'il se passe ? »

6.

La nuit est presque entièrement tombée sur la carrière couverte. Une pluie fine vient mouiller le sable déjà humide.

Sophie, Ninon et Laurence sont en train de marcher leurs chevaux. La lumière jaune des néons éclaire la nuit bleue qui dévore lentement l'horizon. Arthur, un jeune homme d'une vingtaine d'année, regarde les chevaux accoudé à la barrière. Calluna le remarque et en profite pour s'arrêter à sa hauteur et quémander des caresses. Laurence essaye de la remettre en marche, mais la fainéantise de Lulu gagne.

« Tout pour pas bosser, hein ! »

Calluna relève soudainement la tête et regarde la forêt envahit par la nuit, les oreilles en avant. Le vent fait danser les branches nues des arbres. Elle écoute, elle sent, comme happée par une vision que Laurence et Arthur ne perçoivent pas.

Laurence la force à se remettre en marche. Ses jambes craquent à chaque pas dans le silence de la carrière.

Arthur rejoint Sophie sur la piste. Ils se lancent alors dans une discussion sur le stress des chevaux. Speedy a des tics, il a du mal à supporter la vie en box. Sophie a décidé de lui offrir une séance d'acupuncture. Elle croit beaucoup à toutes ces choses-là.

Calluna passe devant Speedy. Celui-ci baisse les oreilles avec agressivité. Sophie explique que Speedy est très sensible aux émotions des autres chevaux et d'après elle : *« Lulu c'est une boule d'émotions et il le sent, ça l'angoisse. »*

Laurence se bat avec Lulu qui ne veut pas avancer. La jument est coincée à main droite. Quand elle galope, elle n'avance tellement pas qu'on la croirait au pas. Elle est très raide et ça contrarie Laurence.

La pluie commence à tomber sur le toit de la carrière. Calluna se détend peu à peu. Elle allonge les foulées.

Il y a un grand miroir dans la carrière couverte. Un miroir déformant. Calluna se voit dedans quand elle passe en galopant.

S'est-elle un jour vu dans le reflet d'une flaque d'eau ? Dans un miroir ? Sait-elle à quoi elle ressemble, Lulu ? Elle se voit toute déformée dans le reflet des yeux bleus de Colin.

Colin, ce géant de douceur. Il est le seul à venir se coucher dans la paille de son box pendant des heures pour qu'elle puisse glisser sa tête entre ses bras.

Parfois elle se demande si elle n'est pas un petit bout de lui. Un petit bout de lui qu'il abandonne tous les soirs dans ce box sombre pour mieux le retrouver le lendemain.

Tous regardent le galop aérien de Lulu. Ses muscles, ses veines qui gonflent, sa robe mouillée de sueur, ses naseaux qui vibrent.

Quand elle blottit sa tête contre son torse, elle écoute sa respiration, elle écoute son cœur. Sait-elle seulement qu'il s'appelle Colin ? Sait-elle seulement quel âge il a ? Où il habite ? Non. Et ça n'a pas d'importance. Elle sait seulement les vibrations de son corps, elle sait seulement l'odeur de ses vêtements, elle sait seulement la chaleur de sa peau. Elle comprend l'énergie qui le traverse, la vie qui l'anime, les douleurs qui le cassent.

Laurence fait revenir Calluna au pas. Elle marche jusqu'à Ninon et Arthur. Elle semble heureuse. La jument a réussi à se détendre. Ninon décrit à Laurence comment Calluna était de l'extérieur, elle est enthousiaste. Calluna est ailleurs, elle regarde l'horizon.

7.

Laurence enlève le licol de Lulu dans l'entrée de son box. Elle se précipite à l'intérieur pour dévorer le contenu de sa mangeoire. Elle va jusqu'à en lécher le fond, puis ressort sa tête du box pour réclamer des friandises à Laurence qui est désormais toute seule dans l'écurie. Laurence regarde tristement la jument en prenant sa tête entre ses mains. Lulu se calme un peu, elle comprend qu'il n'y a plus rien à engloutir. Elles restent longtemps l'une contre l'autre. Laurence chuchote à son oreille.
« Pourquoi tu ne l'as pas retenu ? »

8.

La pluie se déverse en torrent sur le toit du manège qui protège Calluna et ses compagnons de box. Il fait nuit. Les fenêtres ont été fermées, les animaux ne voient plus le dehors. L'orage gronde à l'extérieur. Les chevaux sont agités. Calluna regarde le dehors par un interstice de la fenêtre.

Une nuit, il est venu se blottir contre elle. Longtemps. Son cœur était affolé. Dans cette étreinte, il a planté en elle une étrange inquiétude. Il l'a regardé longtemps. Profondément. Puis soudain, il est reparti. Il s'est enfoncé dans le bois dénudé par l'hiver. Elle a regardé sa grande silhouette disparaître dans la nuit.

Au dehors, les arbres sont violemment secoués par le vent. Les branches nues créent des ombres chinoises effrayantes avec les lampadaires qui éclairent faiblement au loin.

9.

La pluie a lavé le ciel. Le club est trempé, les bâtiments dégoulinent encore d'eau, le sol est devenu une étendue de boue.

Les chevaux sont alertes. Ils tapent aux portes de leurs box. Une jeune femme avec une brouette pleine de granulés apparaît alors sur le chemin boueux. Calluna pousse un petit hennissement d'excitation et tape à sa porte. La jeune femme ouvre les box un par un et jette la ration des chevaux dans leur mangeoire.

Calluna englouti ses granulés en levant chaque sabot du sol un par un dans un mouvement d'excitation incontrôlable.

10.

Calluna est détachée dans le petit manège vide. Elle galope à toute vitesse en envoyant les sabots en l'air avec rage. Elle s'arrête parfois dans un coin pour repartir de plus belle dans l'autre sens.

Au milieu du manège, Laurence et Arthur la regardent faire. Laurence essaye de l'empêcher de s'arrêter dans chaque coin. Elle prend la chambrière et tente de rester toujours derrière elle pour la forcer à avancer. Lulu finit par trotter sur la piste à une allure régulière. Laurence l'encourage de la voix.

Elle repasse au pas, fumante. Ses veines ressortent sur son corps et elle est trempée de transpiration. Elle reprend son souffle et renifle le sol.

« Attention ! Elle va se rouler ! »

Calluna se vautre dans le sable et se roule de tout son long avec rage. Laurence pousse un cri d'exaspération. Calluna soulève un nuage de poussière autour d'elle. Sa robe brune devient blanche de sable. Le temps se dilate.

Il y a dans la terre des histoires que les Hommes ne savent pas comprendre.

Cette terre qui se transforme en boue. Cette terre qui se transforme en désert. Cette terre mouvante, vivante, originelle.

Elle transporte en elle des milliers d'années de vie, des milliers de naissances, des milliers de morts. Pleine d'eau, pleine de cadavres, pleine de sang.

Calluna était de la terre. Un jour elle redeviendra de la terre.

Colin était de la terre. Un jour il redeviendra de la terre. Est-ce qu'il le sait seulement ?

11.

Calluna broute à toute vitesse comme si à tout moment on pouvait lui enlever l'herbe de la bouche.

Quand Calluna est envoyée au pré une fois par an, elle retrouve son origine, son essence.

Les sabots dans la terre, le museau dans l'herbe, elle dévore le monde. Sans pouvoir s'arrêter, elle avale encore et encore toute cette vie qui lui est offerte. Son corps devient maître.

Elle sent la pluie traverser sa chair, infiltrer ses os. Elle sent ses muscles puissants qui lui ordonnent de courir quand il faut courir. Elle sent son ventre hurler quand il faut manger. Elle sent l'odeur de la peur quand il faut fuir. Elle oublie les danses avec Colin. Elle redevient un être entier. Il n'y a plus de place pour lui. Il vient la voir presque tous les jours au pré, mais elle le repousse comme elle repousserait n'importe quel autre animal. Elle voit sa surprise, sa tristesse d'être ainsi évincé.

12.

Succession d'images rapides.

Des sabots dans le sable. Les corbeaux qui se battent au-dessus de la benne à fumier. Les nuages gris qui envahissent le ciel blanchâtre. Les arbres qui s'étirent vers le ciel malgré le vent qui les plie, les tord. Des images abstraites et illisibles : des fourrures d'animaux, des racines, des textures, des courbures de plantes, de tronc d'arbres, de sillons de boue sur les chemins. Des mouvements, des muscles, des tendons, des souffles.

Mais il n'est pas un animal différent des autres. Elle sait que lui aussi a mal aux genoux quand la pluie arrive. Elle sait que lui aussi était autrefois de la terre et qu'il redeviendra de la terre. Il ne comprend pas. Il ne voit pas ce que son corps lui dit. Il ne sent pas l'immensité de ce qui circule sous ses pieds dans la boue qui tâche ses bottes. Elle le regarde, elle le toise. Elle aimerait qu'il comprenne, mais que peut-elle faire pour ça ?

L'œil rond et noir de Calluna qui s'écarquille qui observe. Le bord de son cristallin est bleuté.

13.

Laurence monte Calluna dans le grand manège. Elle la marche lentement, pas motivée.

Laurence tente de la faire partir au trot, mais Lulu s'y refuse. Elle accélère le pas, tente une légère foulée puis s'arrête définitivement. Laurence se penche sur son encolure avec inquiétude. Doucement elle commence à lui parler.

« Eh ? Nenette ? Qu'est-ce qui t'arrives ? »

14.

Lulu est de retour dans son box. Elle est amorphe. Elle regarde Laurence qui discute à côté d'elle avec Sarah, une monitrice du club. Sarah surveille d'un œil des petites filles qui tentent chaotiquement d'harnacher leurs poneys dans la petite écurie.

Sarah essaye de comprendre la soudaine immobilité de Calluna. Laurence lui explique : elle n'a pas réussi à trotter. Elles évoquent ses douleurs au dos, l'état de santé changeant de la jument, la venue prochaine d'Amélie, la vétérinaire.

15.

Calluna a été accrochée au milieu d'une écurie sombre. Laurence écoute Amélie, la vétérinaire qui est assise sur une petite chaise en bois. Elle pose de nombreuses questions à Laurence sur le comportement de Lulu. Stressée ? Non. Agressive avec les autres chevaux ? Non, pas spécialement. Des douleurs ? Oui, le dos souvent. Amélie note tout sur un cahier.

Elle finit par se lever pour aller examiner Lulu. Elle balade ses doigts le long de son corps. Calluna relève la tête. Ses oreilles sont dressées, elles se tournent tantôt vers l'avant, tantôt vers l'arrière. Amélie touche des points qui font réagir Calluna. À certains endroits, elle se détend, elle s'endort presque. À d'autres, elle se secoue comme pour chasser un insecte gênant. Amélie s'arrête. Elle se rassoit et reprend son cahier.

Elle fait part de ses constats à Laurence. Calluna réagit beaucoup sur le méridien du grand intestin. Le grand intestin est responsable des difficultés d'engagement des différents membres, de la posture avachie du cheval, mais aussi, de manière plus psychologique, de « l'extériorisation des idées ».

Amélie confie que depuis qu'elle a commencé à se former à l'acupuncture, elle voit les chevaux autrement, ça la passionne. Tout est une question de circulation d'énergie et il y a quelque chose de magique et mystérieux dans tout ça qui lui plaît beaucoup. On peut régler énormément de problèmes avec cette technique dont les plus « scientifiques » se méfient.

Amélie sort de sa petite valise des aiguilles protégées dans un emballage stérile. Calluna la regarde faire. Elle se laisse piquer sans broncher. Amélie lui plante une petite dizaine d'aiguilles dans les membres et le dos avec beaucoup de précaution et de douceur.

Les oreilles de Lulu continuent leur danse agitée. Elle semble ultra-sensible à ce qu'il se passe. Laurence lui caresse la tête pour l'apaiser.

Amélie sort trois aiguilles beaucoup plus grandes qu'elle plante dans la croupe de Calluna. Elle met dessus des petits cotons qu'elle allume avec son briquet. Les trois aiguilles commencent à fumer.

« Voilà faut attendre quinze minutes. Ça va chauffer les points. »

Laurence attend un peu, elle hésite. Elle pose quelques questions à Amélie, puis se lance.

« Bon je vais vous poser une question heu... Je sais pas si vous savez, mais en fait mon fils, Colin, il s'est suicidé il y a un mois. Il passait des heures et des heures avec elle et je me demandais si elle avait pas compris ça et si justement ça jouait pas sur son bien-être en ce moment. »

Amélie étouffe un petit cri de surprise. Elle tente de remettre rapidement ses idées en place.

« Alors... J'ai eu deux petits doutes, mais j'avais pas cette information. »

Elle s'approche de Calluna et pose sa main entre ses deux antérieurs, sous le poitrail.

« Alors ici on a des points du cœur et quand je suis arrivée sur les points du cœur tout à l'heure, elle a un peu tiqué dessus, mais je me suis dit que c'était parce qu'elle était pas habituée à l'acupuncture. Elle me l'a fait un petit peu de l'autre côté ici. Là c'est le point des émotions et tac elle a fait un petit truc. Mais comme j'avais pas cette information, je me suis pas attardée dessus, mais ça peut expliquer tout ça. »

Amélie réfléchit un temps.

« Et aussi je vous ai dit tout à l'heure que le méridien du grand intestin il est lié à l'extériorisation des idées. Peut-être qu'elle a pas encore réussi à extérioriser ce qu'elle ressent et que donc ça impacte le grand intestin. »

Laurence acquiesce silencieusement.

Calluna est très alerte, les yeux écarquillés, la tête haute. Elle commence à essayer d'enlever une des aiguilles plantées dans son antérieur gauche.

Amélie pose sa main sur le ventre de Calluna et la caresse doucement en faisant une onomatopée apaisante.

Elle vient remettre sa tête contre Laurence qui se met à lui caresser le menton d'un air inquiet. Son souffle se calme.

Une aiguille tombe. Puis une autre. Amélie se penche pour les ramasser.

« Quand elles tombent c'est que c'est fini. Ça a fait effet. »

16.

La nuit tombe lentement sur le club. Le ciel se teinte d'un bleu mélancolique.

Laurence est dans la grande carrière extérieure. La grande étendue de sable blanc est entièrement entourée par la forêt. Elle tient Calluna en longe. Avec sa chambrière, elle tente de la faire avancer. Calluna marche d'un bon pas. Laurence la guide avec sa voix.

Laurence claque de la langue et essaye de faire partir Lulu au trot. Celle-ci a du mal à se lancer. Elle allonge sa foulée et offre à Laurence un trot élané.

« Oui ! C'est bien ma Lulu ! »

Elle allonge son trot en tournant autour de Laurence. Son souffle résonne dans le silence de la nuit. Laurence regarde sa jument avec espoir.

« Oui ! Bravo ! C'est très bien ça ! »

Calluna se met à galoper avec élégance.

17.

Le club s'est vidé. Les chevaux sont enfermés chacun dans leur box complètement clôt, lumières éteintes. Calluna commence à somnoler dans la pénombre, sa couverture sur le dos.

Soudain, la porte de Calluna s'ouvre. C'est Ninon. Elle rentre doucement dans son box et vient s'asseoir dans la paille silencieusement. Calluna s'approche d'elle et vient poser sa tête contre elle. Ninon approche doucement ses mains et caresse les longs poils sous sa tête.

Après un long moment l'une contre l'autre, Ninon commence à chuchoter au creux de l'oreille de la jument.

« Je pensais pas qu'il pourrait partir comme ça. Je pensais pas qu'il aurait été capable de te laisser toute seule. Il savait qu'il était le seul à bien te gratter la tête. Toi et moi on a perdu notre meilleur ami. J'espère que de là où il est, il veille sur nous. »

18.

La Lune éclaire le ciel noir. Le vent souffle doucement dans les arbres du parc. La ville au loin est endormie. Ninon est partie. Elle a oublié de fermer la fenêtre du box de Calluna. La jument est la seule à avoir la tête dehors. Elle regarde l'horizon fixement.

Le voilà parti alors, Colin. Le voilà parti pour toujours.

Dans le ciel bleu cendre de cette nuit-là, il y a un peu de lui.

Calluna n'a jamais senti réellement son absence. Elle le sait partout. Flottant. Dans les océans, dans le creux d'un arbre, dans le vent qui balaye sa crinière.

Peut-elle être triste ? Colin ne sera plus jamais Colin. Il ne pourra plus jamais prendre sa tête dans ses bras.

Peut-être que Calluna pleure la nuit, elle aussi. Elle pleure ce garçon qui a entamé avant elle sa dernière métamorphose. Ce garçon viscéralement relié à elle, si tôt retourné à la terre. Comment le retrouver maintenant qu'il est partout et nulle part à la fois ?

Dans les bruissements de la forêt, dans les sifflements du vent, dans les chants des oiseaux, elle entend sa voix. Elle entend son appel.

Où es-tu ? Où dois-je aller ?

Soudain, une bourrasque balaye les arbres du parc. Le souffle vient jusqu'à la tête de Calluna. Ses yeux s'écarquillent.

Elle voudrait lui chanter cette chanson qu'il écoutait parfois. Écoute sa voix. Maintenant que tu n'as plus d'oreilles, tu l'entendras mieux.

La musique de Barbara chantée par la voix-off résonne. Dans un mouvement très lent, nous traversons le club. Ses allées, ses pelouses labourées, les box fermés.

La porte donnant sur le parc s'ouvre. Les grands chemins blancs, la ville au loin, la forêt. Les arbres sont vivants, animés par le vent.

La musique de Barbara vient supporter la voix. Peu à peu, la forêt laisse place à une immense plaine d'où l'horizon est dégagé. Le ciel, ce soir-là, est plein d'étoiles. Calluna marche sur le chemin de terre qui fend la plaine jusqu'à l'horizon.

Elle marche lentement, paisiblement. Elle disparaît au loin.